

Je n'irai pas vivre à Epalinges...

J'ai découvert Epalinges par trois fois. Pour chacune ce fut sinistre. En conséquence je n'irai pas vivre à Epalinges !

La première fois, j'y suis monté avec le Métro, le M2. C'est là le moyen le plus rapide et le plus sûr pour traverser la ville de la gare à ces hauteurs autrefois atteignables uniquement par bus ou par voiture. A pied, l'on n'y songe pas, les distances sont considérables et il faudrait pouvoir trouver des chemins de traverse pour goûter à quelque résidu de la campagne vaudoise qu'en ces lieux l'on a entamée à grosses bouchées. C'est d'ailleurs le dernier des soucis du 99 % de la population dont on fait partie, inutile de se cacher derrière un arbre !

Sauf erreur il pleuvait. Alors quand tu sors de la station de métro et que tu débouches sur cette place glaçante, résolument sans âme, toute entière à disposition d'une circulation insensée, tu comprends que ce n'est vraiment pas là que tu feras ton nid. Peut-être qu'ailleurs, sur les hauts, se trouverait-il des habitations bourgeoise de qualité, avec grands jardins. On sait ainsi que Simenon habita ces parages dans son bunker aujourd'hui fort heureusement détruit, comble de la deshumanisation d'une villa pourtant construite sous les ordres et avec les plans du maître. On peut se tromper. Lui-même par ailleurs le reconnaîtra.

La seconde fut toute passagère. Il s'agissait simplement d'y déposer un passager. Sans conséquence. Vite reprendre l'autoroute pour retrouver le pays et ses grands espaces.

La troisième, celle où nous prîmes les photos qui suivent, fut à l'occasion d'un rendez-vous médical dont nous ne dirons pas la teneur. Simplement qu'avant de se voir expédier au pays des rêves, on aurait pu penser qu'il s'agissait peut-être d'un voyage dont on ne revient pas. Allez savoir ! Et alors, est-il mieux d'être là-bas, à l'abri désormais de ce gâchis paysager, ou que de demeurer ici et de côtoyer, ne serait-ce qu'un instant, cet espèce de présage de ce que sera bientôt un jour le pays tout entier ? On ne sait trop. La vie a tout de même son prix, et il n'est, quoique l'on dise et pense, jamais bon de la perdre.

Epalinges, bout du monde, paradis pourtant des architectes de tous poils dont la majorité ne mériteraient d'aucune manière ce titre ! Mais que leur apprend-on donc dans ces écoles ?

Considérations toutes personnelles, d'autres pouvant estimer qu'ils font un sacré bon boulot, et qu'au final, de tous ces vieux champs où poussait le blé, on ne saurait qu'en faire. A bas le blé et vive le béton, à bas les paysage et ses lignes sinueuses et douces, et vive le vertical, le rectiligne, l'octogonal, le trapézoïdal et autre hexagonal.

En route donc pour de nouvelles et fameuses découvertes.











Deux âmes en tout et pour tout ! Vision post atomique – mis à part les froides lumières – d'un monde d'où l'homme a disparu pour de bon !